

pas oublier que cet officier a été un des principaux témoins du conseil de guerre.

C'est donc une œuvre de loyauté, de justice et de sagesse patriotique, de faire, dans les conditions actuelles, la revision du procès.

Et M. Cavaignac lui-même, que le pays et l'armée regretteront vivement de ne pas voir continuer son œuvre, commencée avec le caractère et l'énergie auxquels tout le monde a rendu hommage. M. Cavaignac, dis-je, semble reconnaître la nécessité morale de la revision; mais il la repousse parce qu'il la trouve dangereuse et que la culpabilité de Dreyfus lui est absolument démontrée.

Nous avons tous la même conviction en ce qui concerne la culpabilité, et c'est pour cela que la revision n'offre que des avantages; mais encore l'accusé est-il en droit de demander à n'être point condamné sur des chefs d'accusation qui n'existeraient pas.

Quant au danger au point de vue international, j'avoue ne pas le comprendre. Nous avons le droit évident de défendre comme il nous semble bon l'honneur de notre armée; si des agents étrangers, abusant des droits de l'hospitalité, se sont livrés à des actes ou à des manœuvres répréhensibles au nom de la morale ou de l'honneur militaire, tant pis pour eux, et je ne puis croire que leurs gouvernements veuillent chercher à justifier leur conduite.

Nous sommes « maîtres chez nous », s'était écrié M. Cavaignac, quelques jours après son entrée au ministère, aux applaudissements de la Chambre, puis de l'armée et du pays. C'était une noble et fière déclaration, aussi exempte de faiblesse que de provocation. Oui, la France respectueuse des droits des autres, veut qu'ils aient pour elle la même réciprocité, et elle entend rester le juge unique et suprême de tout ce qui touche à son honneur, à sa dignité et à sa sécurité.

Il faut donc que cette revision se fasse, d'une manière complète et sans réticence, que les prétendus dossiers secrets, qui sont d'ailleurs peu à peu tombés dans le domaine public, soient produits, et que les débats aient lieu au grand jour.

On nous dit que notre service de renseignements aura à en souffrir, se trouvera même désorganisé. Je crois, pour mon compte personnel, qu'on s'exagère beaucoup dans l'armée et dans le public l'importance de ce service; ce qu'il y a de certain, c'est que nous ne sommes guère au courant de ce qui se passe à l'étranger, soit comme organisation, soit comme tactique soit comme matériel.

On va réorganiser, dit-on, ce service: le chef d'état-major de l'armée fera bien d'en garder personnellement la direction, et de n'y employer que des officiers ayant fait leurs preuves d'intelligence, de pondération d'esprit et d'absolu dévouement.

Et maintenant que la chose est décidée en principe, qu'on ne perde pas une minute; qu'on brise toutes les mauvaises volontés et toutes les résistances; qu'on frappe

avec la dernière vigueur les complices, s'il y en a, et que la justice soit égale pour tous. Il faut qu'à cette heure d'angoisses et de désespérances succède une période de détente, de calme et d'espoir: il y va du salut de la patrie!

Colonel F. ROBERT.

Derniers Livres Français

Chez Brentano, 31 Union Square, N.-Y.

Alain, A. L'Anglais est Israélite d'après la Bible, l'Histoire et les Travaux de British Israelite Association, 25c.

Aderer, Adolphe. Le Vœu, 75c.

Allais Alphonse. Amours, Délices et Orgues, 75c.

Baroncelli, A. de. Guide Routier de la France à l'usage des Cyclistes et de la locomotion automobile. Net, 1.50, poste payée.

Barracand, Léon. Un Grand Amour. (Roman.) 75c.

Qu'est-ce que la Fédération ?

Une brochure, 1 fr. chez Giard et Brière, 16, rue Soufflot, Paris.

C'est de la Fédération contre la prostitution réglementée qu'il s'agit. La brochure est pleine de faits et d'arguments décisifs contre les mesures coercitives appliquées à quelques femmes sous prétexte de sauvegarder l'hygiène publique.

En Angleterre, en Amérique, en Danemark, en Norvège, en Hollande, en Suisse, en Allemagne, etc., des enquêtes ont révélé que les lois et règlements de police, les visites, inspections, etc., ou sont inutiles ou aggravent la situation sanitaire.

Et cela s'explique.

On ne visite pas les hommes, véhicules de contagion comme les femmes.

L'énorme majorité des femmes qui se prostituent échappent aux mesures humiliantes et brutales de la police.

Les filles dites soumises échappent elles-mêmes à la visite, surtout lorsqu'elles se savent malades, parce que la prison les attend et non l'hôpital.

A Paris, l'hôpital de Lourcine réservé aux femmes vénériennes est toujours plein parce qu'on y entre et en sort librement. Saint-Lazare n'est jamais au complet parce que les femmes y sont amenées par la violence.

La réglementation, dont au point de vue hygiénique l'absurdité est établie et qui constitue de plus un attentat odieux contre la liberté individuelle, n'a donc pas d'autre effet que de démoraleser, dégrader un peu plus les malheureuses qui y sont soumises. Elle pousse au cynisme ces pauvres créatures. Elle enchaîne à leur hideux métier celles qui voudraient s'y soustraire.

« Nous connaissons une pauvre femme

qui, inscrite dans une période d'égarément, ayant ensuite pris horreur de son métier, travailla honnêtement pendant sept années, tout en étant astreinte aux visites sanitaires! Elle n'obtint sa radiation au bout de ces sept années, que par des protections que toute femme ne peut obtenir.»

Ceci exposé, l'auteur de la brochure s'étonne que la prostitution ne soit pas libre partout, et en France surtout depuis longtemps.

J. G.

Il ne pouvait s'habiller seul

Un cultivateur de la Nouvelle-Ecosse raconte ce qu'il a souffert du rhumatisme et comment il a été guéri.

De l'Enterprise, Bridgewater, N. E.

Quand le rhumatisme s'acharne sur une victime, les tourments qu'il cause sont intolérables. Il faut avoir souffert de cette maladie pour comprendre la joie que doit éprouver quelqu'un qui est délivré de ses étreintes. M. W. E. Polkenham, de New Elm, N. E., est un de ceux qui ont été soulagés de ces tortures et qui croit de son devoir de faire savoir qu'il existe un moyen de guérison. M. Polkenham, qui est cultivateur, est souvent exposé aux intempéries des saisons, comme le sont tous ceux qui se livrent à cette noble mais laborieuse profession. Ce fut la cause de son rhumatisme et des tourments qu'il lui causa avant d'en être débarrassé. Il dit: Au printemps de 1897, je contractai le rhumatisme. J'en souffris tout l'été et au mois d'octobre, le mal était assez grave pour m'empêcher de sortir de la maison. Les douleurs étaient logées dans la hanche et dans le dos, et aucun langage ne saurait exprimer ce que j'ai souffert. J'en étais rendu au point de ne pouvoir m'habiller seul. Par moments, le mal s'attaquait aux mains et aux bras et les paralysait tellement que je ne pouvais plus m'en servir. Je commençai l'usage des Pilules Roses du Dr Williams; après en avoir pris quatre boîtes, mon état commença à s'améliorer. Après la sixième boîte, mes douleurs avaient disparu et j'étais en état de faire ma journée d'ouvrage dur. Comme mesure de précaution, je me propose de prendre quelques boîtes et j'engage tous ceux qui souffrent de cette douloureuse maladie à faire usage des Pilules Roses du Dr Williams.

Tout le monde le sait

Le BAUME RHUMAL est le spécifique par excellence pour soulager et guérir la toux, le rhume, les maux de gorge.